

A
Q
U
A
R
T
I
A

I
N

B
O
R
N
I
S

Echos de Mémoires Eviroises



*“ Oublier ses ancêtres,
c'est être un ruisseau sans source,
un arbre sans racines. ” Proverbe chinois*

*“ La mémoire transmise oralement est un arbre
qui tous les jours perd quelques feuilles,
plus tard les héritiers n'auront plus qu'un tronc.
Michel Carcenac*



Ce petit recueil se veut un “ condensé ” de l'histoire plus ou moins récente de notre village.

Ces articles sont une retranscription de la mémoire transmise oralement, ainsi que du vécu de quelques anciens du village qui évoquent ce qu'ils ont connu, notamment enfant..., avec tout ce que cela comporte de subjectivité, mais aussi en s'appuyant sur des documents d'archives, des recherches, des écrits historiques, des photos...

Afin que l'arbre de notre vie d'évirois ne devienne pas un tronc sans branche, ce livret raconte la vie de notre beau village façonnée grâce au travail des hommes et des femmes qui nous ont précédés

Bonne découverte

Catherine Gurliat
Maire d'Evires

Sommaire

1. Evires : d'eau et de glace

- L'étang d'Evires : poème d'Edouard Payot 3
- Le glaçon artificiel... à Evires... en 1810.....4/5
- Les moulins d'Evires.....6 à 8

2. Histoires de clochers

- Il était une fois la cloche de l'église 10
- Les dames du clocher..... 11/12
- L'ancienne église de la Côte au moyen âge 13/14
- Monseigneur Dupanloup 15/16

3. Au détour de nos hameaux, en passant par

- Le Chaumet19 à 21
- Chez les Morts 22
- Le Chef-Lieu23 à 27
- La Côte28 à 31
- Daudens.....32 à 34

4. Souvenirs d'antan - Les reconnaissez-vous ?





Evires : d'eau et de glace



L'étang d'Evires



Sur la borne où le train rampe, s'engouffre et vire,
 Peut-on trouver plus frais que ce modeste étang ?
 Nul souci ne le ride et son air inconstant
 Néglige à ses côtés la glacière d'Evires.

Lorsque la nuée en son miroir s'admire,
 S'il ne songeait à rien il réfléchit pourtant
 Car, pour la disputer aux caprices du vent,
 Il esquisse aussitôt les formes qui s'étirent.

Et quel étrange sort. Sous le coup des grands froids
 Son placide visage est saisi par l'effroi
 Quand vient, pour l'amputer, l'équipe de la torture.

Sombres chirurgiens, de rudes ouvriers
 Taillent à pleine chair dans cette glace pure
 Et l'étang, sous la scie, a tout l'air de crier.

Édouard Payot ¹



Peintures Michel Wendel



¹ Édouard Payot est né à Bourg-Saint-Maurice en 1874.
 en 1908, il est brigadier de douane au Chaumet.
 en 1911, il est promu receveur du bureau des douanes en gare d'EVIRES.
 en 1923, il est muté à Chens- le Pont près d'Hermance.

ESSOR Savoyard

DAIRE RÉGIONAL D'INFORMATION

meiller, B.P. 65, 74002 ANNECY Cédex, tél. 45.51.31, 45.01.02
rue Frézier, B.P. 303, 73002 CHAMBÉRY Cédex, tél. 33.71.16

VOTRE MAISON

En traditionnel, sur mesures
Clés en mains



LA MAISON DES ARTISANS

Groupement d'intérêt économique
18, av. de Chambéry, Annecy
TÉL. 51.53.54

120^e année

N° 1884

Vendredi

13 novembre 1981

Edition 74

Universellement apprécié actuellement...

LE GLAÇON ARTIFICIEL

fut fabriqué pour la première fois
en France

à ÉVIREs... en 1810

« Peut-être ce thème serait-il plus agréable à traiter dans la pleine chaleur du mois d'août entre deux coupes de champagne frappé » écrivait le 2 janvier 1899 « Le Petit Marseillais », avant de consacrer deux colonnes de sa première page aux installations et à la technique des « Glacières Générales des Alpes » que dirigeait alors M. Henri Gignoux.

A notre tour, qu'on nous excuse d'y revenir en plein cœur de novembre, alors que de toutes parts, le froid se fait déjà cruellement sentir. Mais un tel sujet vaut bien, nous semble-t-il, ce petit sacrifice...

On n'étonne plus personne, de nos jours, lorsqu'on parle de froid artificiel. Par le truchement du réfrigérateur ou du congélateur, il est devenu pour chacun d'entre nous une réalité quotidienne. Grâce au procédé d'hibernation, la science lui a donné ses lettres de noblesse. En 1810, la conservation de la glace n'était pas seulement une chose jamais réalisée, c'était aussi, c'était surtout une utopie.



Le découpage de la glace sur l'étang d'Evires.

LE PREMIER GLAÇON FRANÇAIS

Un fou, décrétèrent les personnes compétentes, lorsque M. Louis Gignoux, par un beau jour de ce début de siècle (le 19^e) décida de transformer en blocs de glace les eaux tranquilles du Petit Lac d'Evires près de La Rochesur-Foron.

Ce fut de ce petit village haut-savoyard pourtant, dont un lieu

dit se nomme aujourd'hui encore « La Glacière », que sortit en 1810 le premier glaçon conçu par l'ingéniosité de l'homme. Petite idée qui allait faire un long chemin...

« Un industriel entreprenant, écrivait en 1901, les « Lectures pour Tous », a eu l'ingénieuse idée de créer dans les Alpes des étangs alimentés par des torrents aux eaux claires et limpides et qui

Suite page 28

Le 1^{er} glaçon artificiel fut haut-savoyard



Le stockage des blocs dans la glacière.

passent par un filtre de sable avant de pénétrer dans le bassin. Les lacs artificiels ont été établis à de grandes altitudes pour que la production de la glace soit assurée en abondance chaque hiver et d'y faire 2 récoltes par an... »

UN CURIEUX SPECTACLE

« Très curieux le spectacle de la récolte, ajoutait l'honorable revue. Lorsque la glace atteint une épaisseur variant de 18 à 40 cm, on se met au travail. On commence à tracer sur toute la surface de la nappe congelée une

série de rectangles au moyen de charrues tirées par un cheval et dont le soc est muni d'une dent. Cette besogne préparatoire achevée, des équipes d'ouvriers scient la glace suivant les traces laissées par les charrues et la découpent en glaçons réguliers, tandis que d'autres manœuvres, installés sur les rives, attirent à eux au moyen de longs crocs en fer les glaçons au fur et à mesure qu'ils sont dégagés. Les blocs sont ensuite dirigés vers la glacière, entièrement construite en bois avec des parois isolées par une couche épaisse de sciure (elle avait à l'époque plus de 900 m² de

superficie et la hauteur d'un étage). Ils y demeurent emmagasinés jusqu'au moment de l'été... »

Les glaçons étaient alors transportés sur des chars isolés par de la paille pour être vendus à La Roche ou à Annecy aux commerçants et maisons bourgeoises qui les plaçaient dans un meuble isolant.

La première glacière d'Evires fut entièrement démolie pour raison de sécurité et reconstruite en « dur » de 1889 à 1892, en conservant toutefois les cloisons isolantes en bois et sciure. Le propriétaire de l'époque, Emmanuel Gobert, obtint du P.L.M. un embranchement de la voie ferrée qui permettait aux wagons frigorifiques d'arriver jusque dans le bâtiment. Fin 1892, l'affaire fut vendue et la « Société Savoyenne de Frigorifiques », puis les « Entrepôts frigorifiques Lyonnais » exploitèrent ensuite successivement la glacière jusqu'en 1945, date à laquelle le bâtiment fut réduit à l'état d'entrepôt. En 1969, il fut acquis par le regretté peintre annécien Georges Hermann dans le but d'en faire un musée de l'Outil et des Techniques, qui allait permettre la sauvegarde de tout un patrimoine de travail.

« Le glaçon artificiel, c'était bête doit-on dire à notre époque « glacée » tous azimuts... Mais il fallait y penser. Maintenant, lorsque vous franchirez le col d'Evires, l'hiver, ne vous étonnez pas s'il gèle à pierre fendre.

H.G.

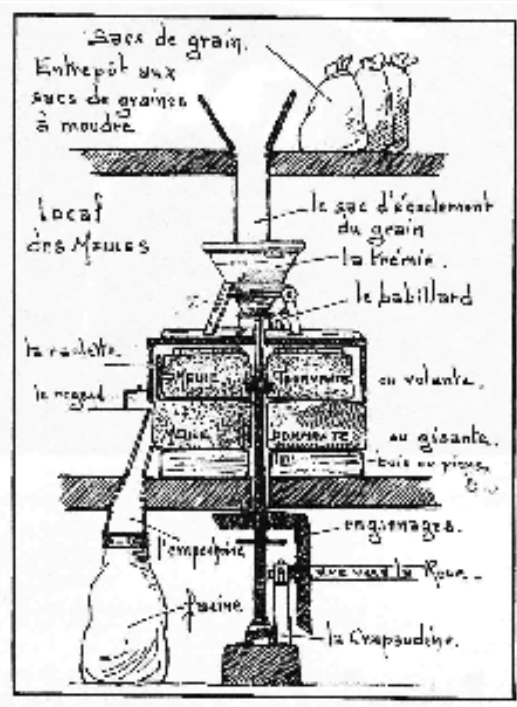
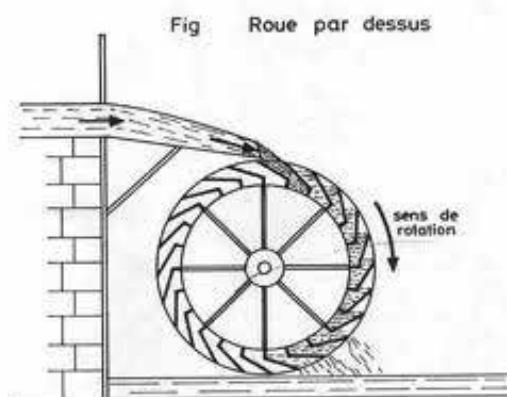
Les Anciens Moulins d'Evires

Que signifie aujourd'hui parler des moulins sinon évoquer un souvenir nostalgique. Ils étaient représentatifs de la société paysanne et de la société préindustrielle.

Les XI^{ème} et XII^{ème} siècle, période des fortes croissances démographiques, ont vu les moulins à eau envahir tout ce qui étaient fleuves, rivières et simples ruisseaux. On en comptait 15 sur la commune d'Evires. Florissant au XIX^{ème} siècle, nombre d'entre eux ont disparu.

Dans l'antiquité, une grande pierre plate servait pour étaler les grains de blé, une petite pierre ronde tenue à la main pour les écraser, encore visible aujourd'hui dans les pays africains.

Dans notre région, les premiers moulins domestiques étaient à main avec meule ronde fixe, au dessus une autre pierre ronde avec un trou central pour verser le grain et un trou excentré dans lequel on mettait un bâton pour tourner. Un artifice est un mécanisme utilisant la force hydraulique des rivières pour fournir un travail (battoir, moulin, scierie).



Les anciens nous disaient « la rivière est une bonne alliée et une mauvaise voisine pour les crues ».

L'eau arrivait dans le bief : (en patois la bédère) canal pour amener l'eau de la rivière à la roue. Pour amener l'eau depuis la rivière sur la roue verticale, le bief est toujours creusé à la main. Les moulins à étang ou « serve » avec canal qui accumule une réserve d'eau ne sont pas les plus répandus. Il en existait un à Evires, au lieu dit Prémagnoux. La roue hydraulique était soit horizontale soit verticale à « augets » selon les rivières. Aujourd'hui les grains après nettoyage sont broyés par des séries de cylindres métalliques.

Les conquêtes en Grèce ou en Orient apportent aux romains la meule tournante actionnée par des esclaves ou des chevaux. Les moulins sont dit « à sang ». dans tous les moulins céréaliers, c'est toujours la meule supérieure (la tournante) qui tourne sur la meule inférieure (la dormante). Sa vitesse est d'environ 100 tours par minute. Faite d'un solide bloc de pierre, granit ou silex, d'un diamètre variant de 1,5 m à 2 m, d'une épaisseur de 25 à 30 cm, la meule peut peser plus d'une tonne.

Au cours des siècles, les moulins ont servi à divers usages : moudre les céréales, exprimer l'huile de noix, de noisettes, le lin du faine (grain du hêtre ou du fayard), affûter les lames de couteaux, souffler la forge, battre le fer, scier le bois, écraser l'écorce du chêne, le « tan » destiné à tanner le cuir, broyer le chanême, foulonner « fouler » les draps en chanvre, écraser le plâtre, faire la pâte à papier avec des chiffons.

Autrefois, à côté des pois, des fèves, le gruau de blé dit « riz savoyard » et le gruau d'orge entraient pour une majeure partie dans l'alimentation. Ils étaient cuisinés soit en soupe soit en guise de riz. Ils constituaient pour les familles modestes l'essentiel du petit déjeuner et du repas du soir pendant les mois d'hiver.

Jusqu'à la guerre de 1914, la variété poulard dit « nonette » était utilisée dans notre région. Pendant la guerre de 1940 à 1944, les battoirs (le bathien en patois) reprirent leurs activités du fait des restrictions. On accourait de loin pour venir transformer son orge ou blé en gruau.



Les Anciens Moulins d'Evires



Au temps des seigneurs, l'ensemble de la population était soumise aux droits d'usage des banalités au seigneur ou aux ordres religieux, comme pour les pièges, les fours à pain, droits de pêche sur les cours d'eau, ramassage des feuilles pour faire sa paille (matelas) et droits sur les moulins. Les gens du canton devaient faire moudre leurs céréales (bleds : en vieux français, toutes les céréales, le mot blé apparaîtra après le XV^{ème} siècle), avoine pour les bêtes, orge, blé chez le meunier qui en avait l'exclusivité. Avec la farine de blé, on fait le pain cuit dans un four banal ou commun. Le dixième du grain revenait au meunier soit 12 kg de grain pour 120 kg. Pour les céréales non sèches, les meuniers devaient les faire sécher, prenant 1/12 du grain présenté. Après la féodalité, les redevances étaient payées au Duc de Savoie (taille, tabelle, cf mappe sarde de 1730).

En 1860, la Savoie devient française, ce qui conduit à abandonner les lois sardes. La réglementation des « Ponts et Chaussées » remplaça les redevances sardes par des taxes françaises.

Telle est l'histoire des moulins à travers le temps.

Inventaire des moulins d'Evires répertoriés dans les différents hameaux.

Les seigneurs sur Evires étaient :

- de 1432 à 1521 M. Ballaison
- au XVII^{ème} siècle M. Dangeville
- de 1776 à 1784 Jean-Baptiste Garnier de la Tournette
- de 1784 à 1788 M. Gros

Bien souvent, le moulin à céréales était associé à un battoir à chanvre, une scierie, un foulon.

Sur le ruisseau le Cortet – le Champ

1707 – 1811, Famille Vuagnoux locataire, moulin avec battoir. Le moulin ne moud que lorsqu'il pleut abondamment.
1730 – Dupenloup locataire du moulin. Il paye de « sence » (location) annuelle au propriétaire deux coupes de blé.

Sur le Cercet-Sarcet – Hameau de Pralet

Fin du XV^{ème} siècle, moulin à farine « au Chavanne ». propriétaire : Damoiseau Rolland Deschavanne

1830, moulin à farine 1 roue.
propriétaire : Jean-Claude Tissot

En 1830, il y avait 11 moulins à Evires alors qu'en 2013, il ne reste que des ruines.

A Chauffiaz

D'après mappe de 1728 – 1738, n° 137879, cadastre impérial.
1730 – Locataire Michel Démolis paye deux livres annuellement.



Bénitier à l'entrée du moulin du camping chez Gallay

Les Anciens Moulins d'Evires

Les 2 meules du moulin du camping chez Gallay

Sur le Daudens

Là se trouvaient deux moulins. Plusieurs dates figurent sur des fenêtres : 1711 -1718. A l'intérieur de la maison, sur une poutre figure une date. 1810, avec l'inscription « Fontaine et ses frères à la grâce de Dieu ». le moulin a arrêté en 1881. A ce jour il existe encore deux meules. En 1970, création du camping par André Gallay : le Moulin .

Dans le moulin numéro 2, la famille Louis Luiset habitait dans la maison des frères Fontaine.

Dans le village, l'on trouvait en 1875, deux tisserandes, Marie-Josette et sa sœur Françoise Luiset, sœur de Louis Luiset, meunier, scieur et horloger.

De 1811 à 1905, on dénombrait un forgeron, Jules Carrier.

Un peu plus loin, à la Côte, sur le ruisseau du Vavert, un étang, un moulin à farine (1804 – 1860). famille Perreard.



Le champ – Daudens – Aux Resses

1738 – 1804, Famille Perreard, la même qui a un moulin. Ses filles épousent des Luiset. Battoir, moulin, étang, scierie, maison. Le moulin se situait près des piliers de l'autoroute A 41. en 1990, l'autoroute a tout détruit.

Au Jouvenet, lieu dit Charny, sur le Cerset

un moulin à blé, dit moulin Rouge. 1990, propriétaire Démolisi.

Les moulins se trouvent sous le viaduc du chemin de fer.

A la gare, sur le ruisseau l'Allemand

1882 à 1958, Famille Mugnier du Marmiton, ensuite famille Lamouille, locataire des frères Mugnier. Un moulin à céréale une roue, une scierie une roue crée en 1901 par Jean-Marie Lamouille, un étang, une maison.

1925, en plus de la scierie, dans la maison se trouve le « Café des Négociants ».



Le Daudens

1928, la roue de la scierie disparaît pour une turbine construite et installée par Evrard de Bonneville.

1936, les frères Lamouille se séparent. Francis, marchand de matériaux, reste dans la maison.

1958, fermeture de la scierie, reste seulement un moyeu mécanique destiné au bétail.

Le premier ruisseau l'Allemand et le Villard alimentent les deux étangs. Les deux ruisseaux passent sous la route de la voie ferrée, ces ruisseaux se jettent dans le Daudens.

Au Mont Béné, lieu dit Crêt du Nid

Sur le ruisseau le Foron. 1800 – 1860, famille Favre, un moulin, un étang.

2002, famille Henri Carisey, très belle maison.

Prémagnoux

Ruisseau le Pauvret, moulin très ancien, date inconnu.

1900, battoir à chanvre. Le battoir qu'on trouve déjà vers le X^{ème} siècle dans la région d'Evires était mû par la même roue hydraulique qui actionnait des pilons utilisés pour assouplir la toile de chanvre sortant de chez le tisserand. Famille Vuagnoux.

2000, famille Robert Tissot, il reste des ruines.

Anne-Marie Chappaz-Cheneval



Evires : histoires de clochers

Il était une fois la cloche de l'église

Au hameau de « Chez Miquelet », au début des années 1880, vivaient un homme et sa femme. Un couple de « pirates » comme pouvaient dire les gens du coin, qui vivait sans petit, sans bruit, sans gaspi.

Et d'ailleurs, pour ne pas dépenser l'argent du ménage inutilement, ils avaient pour coutume de tuer le cochon à la maison avec les moyens du bord, plutôt que de faire appel au « sagati » (le boucher). Ainsi, le mari coinçait le cochon contre le mur de la cuisine et sa femme, armée d'un « piton » (en fait, un pilon, objet en bois avec un long manche qui servait à écraser les patates pour la soupe des animaux), assommait l'animal, ensuite saigné et transformé en boudins, lard et autres cochonnailles.

Cette fois-là, la femme, ayant rassemblé toutes ses forces, frappa un grand coup et, hélas, manqua sa cible... La tête du piton fracassa celle du pauvre mari. Mort sur le coup... La veuve éplorée, se croyant damnée des dieux, décida, pour son salut, de léguer une partie de sa fortune à l'Eglise d'Evires.

A cette époque (1885-88), l'église était en cours de rénovation et la cloche devait être refondue. Elle le fut donc, remplacée par une cloche plus belle, plus grosse, grâce, entre autres, à la donation de la veuve. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore, sonne dans notre village la plus grosse cloche de campagne des environs. Deux mille deux cents kilos de bronze coulés aux célèbres fonderies Paccard d'Annecy-le-Vieux.

La cloche se prénomme Andréane, comme la veuve éplorée, qui fut nommée marraine de la cloche, son défunt mari ayant été nommé parrain. On peut encore voir leurs tombeaux au sommet du cimetière.

Note 1 : A l'époque, quand des investissements étaient prévus pour la réfection des biens de l'Eglise, le clergé désignait à l'avance des parrains et marraines, choisis parmi les familles les plus à même de participer au financement. Ce couple avait, en réalité, été désigné par le curé Gaillard avant le décès du mari.

Note 2 : Il semble que, selon les écrits des délibérations municipales de l'époque, la grosse cloche ait été fondue quelques années plus tôt.



Les Dames du clocher

L'église a été reconstruite dans les années 1880, mais ce n'est qu'en 1965 que le nouveau clocher a été érigé, 11 mètres plus haut que l'ancien. Jusque-là, le bruit des cloches, situées au premier étage, résonnait dans l'église toute entière.

La dernière fois que la grosse cloche a sonné, à la force des bras de Paul et Maurice à Sidore, c'est pour le baptême de Bernard Vindret, en 1965. Puis l'ensemble a été démonté. Mais tout n'a pas été perdu : certaines cloches ont été conservées et d'autres refondues. Les pièces de la charpente ont pu en partie être conservées. Ainsi, l'ancien support en chêne de la grosse cloche a été façonné en siège du célébrant, par Marcel Rosset, d'Eteaux. D'autres morceaux de la charpente qui soutenaient la cloche ont été transformés en sièges, installés de part et d'autre du siège du célébrant.



Après avoir monté l'escalier qui mène au balcon surplombant l'entrée de l'église, et après avoir gravi deux échelles raides et étroites, nous voilà dans le domaine des « dames du clocher ». Quatre belles cloches dodues, qui chacune ont une histoire, une note musicale et un rôle dans l'égrenage du temps ou les événements qui rythment la vie du village.

La plus majestueuse – et l'une des plus belles du diocèse - se prénomme Marie-Françoise, mais on a coutume de l'appeler Andréanne, en souvenir de sa marraine. Elle date de 1875. Elle est ornée des armoiries de Saint François de Salles.

Sur son flanc, on peut lire l'inscription suivant :

« Marie-françoise est mon nom.
Mon parrain, François Vuagnoux
Ma marraine, Marie-Andréanne Tissot, son épouse,
Pierre-Joseph Tissot et Clerc Marie, son épouse,
Sont pour les deux tiers dans mon existence
Honneur à leur générosité »

La cloche pèse plus de deux tonnes et son battant 110 kilos !

Elle donne la note « do » et sonne le glas.

Les montants qui maintiennent cette imposante cloche sont en cuivre et en forme de têtes.



Dorothee, sa voisine, de taille un peu plus réduite – elle ne pèse que 900 kilos environ ! -, a été financée grâce à une souscription paroissiale (10 F le kilo !). Elle porte sur ses flancs de nombreuses inscriptions :

« Je m'appelle Dorothee,
Je prie pour mes parrain et marraine
Xavier-Stanislas et Léonie-Alexandrine Duvillard
Je garde souvenir de mes bienfaiteurs
Et des mouvements d'Action Catholique de la paroisse
Je chante avec allégresse pour la prospérité,
Le bonheur et la paix dans tous les cœurs. »

« Je sonne en l'honneur de Saint André, apôtre des vocations.
J'implore bénédictions sur les familles d'Evires
Qui ont donné des prêtres, des religieux, des religieuses dans le passé,
au service de Dieu dans l'Eglise en 1965. »

Les Dames du clocher



Suit la liste de tous les religieux natifs d'Evires vivants en 1965 :

Tissot des Villards
Démolis de chez Gonin
Chevallier de chez Nicoloy
Rivollet de la Glacière
Veyrat de la Motte (Thorens)
Mugnier des Villards
Tissot de Prémagnoux
Tissot de la Côte
Lyonnet du Champ
Carrier de chez Pralet
Vindret de chez le Marquis
Gaud de chez Marmiton
Desbiolles du Béné
Verdan de la Gare

Sonnant le « fa », elle accompagne sa voisine lors des glas.

Pour la troisième cloche, le mystère demeure : impossible de trouver ni sur ses flancs ni dans son ventre la trace de son nom. On peut néanmoins y lire la phrase suivante :

« Je suis née en 1678. J'ai chanté l'Ave des angélus, j'ai sonné baptêmes et trépas, j'ai connu les joies et les peines : Révolution française, guerre de 1870, Inventaire de 1905, la guerre de 1914-18 et celle de 1939-45. »

Sur le bord inférieur de la cloche, il est écrit : « L'année 1965 m'apporte joyeux renouveau. Je louerai Dieu de siècles en siècles. »

Le renouveau dont il est question est la refonte de cette cloche en 1965 : après près de trois siècles de bons et loyaux services, l'usure du métal et des fêlures impliquaient un remède de choc !. Son parain (avec un « r ») est Claude Rosset et sa marraine, Claudine Tisot (avec un « s »). La belle inconnue a été bénie pour éloigner l'orage et était donc activée par le sacristain chaque fois que le gros temps menaçait. Sa note est le « la ».

La plus petite des quatre se nomme Mélanie. Elle date de 1889, l'année suivant la consécration de l'église par Mr Isoard. Elle a eu pour parrain Emile Mugnier, Maire d'Evires, et pour marraine Mélanie Luiset, sa femme.

Avec ses 145 kilos, elle chante le « mi ».

Trois fois par jour, à 7h00, à midi et à 19h00, elle sonne l'angélus, appel du peuple à la prière.

Dans l'antre des cloches, règne une atmosphère calme et sereine, presque mystique. C'est un peu comme si ces gardiennes de l'heure veillaient sur le village, chargées des émotions qu'elles ont depuis des années transmises par leurs sons.

Quand l'une d'elle se réveille, les vibrations puissantes, difficilement supportables à l'oreille, se propagent dans toute la salle. La luminosité est tamisée par les abat-sons, ces lamelles de bois orientées vers le bas, qui protègent les cloches et permettent une meilleure transmission des sons. Pour les événements heureux – mariages, baptêmes –, les quatre comparses s'en donnent à « battants rompus » dans un joyeux carillon qui transmet sa gaieté dans toute notre contrée.

C'est par un bel après-midi d'automne que nous avons eu le grand plaisir de visiter le clocher, grâce à l'un des meilleurs guides du village, Maurice, que nous remercions de tout cœur.

Merci aussi à Gaby, notre « carillonneur », pour ses précieux conseils !

Catherine Sondaz





L'ancienne église d'Evires, située à La Côte, au Moyen Âge

Surplombée par le bois du Pessey, La Côte a été, pendant tout le Moyen Âge, le centre de la paroisse d'Evires. C'était là en effet que se situait l'église et les habitants du hameau en ont aujourd'hui encore, bien gardé le souvenir. Mais peut-on en savoir davantage que ce que nous rapportent les traditions ? Il existe pour ces époques anciennes une documentation exceptionnelle mais peu exploitée, car écrite en latin et dans une écriture toute médiévale. En outre, les informations qu'elle renferme sont difficiles d'accès : il s'agit des visites pastorales que l'évêque effectuait régulièrement. Celles concernant l'époque qui nous intéresse sont au nombre de cinq dont quatre évoquent l'église telle qu'elle existait à La Côte au XV^{ème} siècle. En arrivant dans chaque paroisse visitée, l'évêque ou son représentant devait en effet s'assurer que le lieu du culte était bien tenu, que les objets liturgiques étaient en bon état mais aussi que le curé avait toutes les compétences nécessaires pour bien administrer ses ouailles. Pour que son travail soit pleinement accompli, l'évêque décrivait ce qu'il voyait ainsi que les recommandations nécessaires pour améliorer les conditions spirituelles des paroissiens. Toutes ces informations étaient consignées dans des procès-verbaux : c'est là que nous avons puisé.

Le 13 août 1411, l'évêque Jean de Bertrand arrivait à ce que l'on appelait alors *Aquaria in Bornis*, c'est-à-dire Evires-en-Bornes. L'on apprend à la lecture du procès-verbal que le curé se nommait Hugues Jolys et qu'il était nécessaire que le chœur de l'église soit réparé tout comme le mur qui le séparait de la nef. L'endroit où se tenait le prêtre pendant l'office (le chœur) était donc séparé de celui où se tenait le peuple (la nef), une situation classique dans le diocèse. Le visiteur épiscopal protesta également car des coffres encombraient les lieux.

Dans la visite pastorale de 1470-1471, certainement la plus riche en détails, l'église n'est toujours pas en bon état. Son vocable apparaît pour la première fois : elle est vouée à saint Jean-Baptiste (comme l'église actuelle). Se trouvaient dans l'édifice une statue polychrome de la Vierge ainsi que des reliques de saint Loup. L'éclairage était assuré par des lampadaires dans lesquels brûlait de l'huile. Le chœur du bâtiment n'avait pas été réparé, comme l'avait demandé Jean de Bertrand soixante ans plus tôt : il fallut entièrement le reconstruire. Devaient être également construits un coffre, des fenêtres vitrées et ferrées ainsi qu'un bénitier et une armoire qui servirait pour garder les hosties. Si l'état des lieux laissait à désirer, leur agencement était le même qu'en 1411 : un mur séparait toujours la nef du chœur, dans laquelle l'évêque recommanda que l'on perce deux fenêtres afin que les fidèles puissent mieux voir l'office. Un plancher devait aussi être fait jusque sur les pierres sculptées devant la porte de l'église.

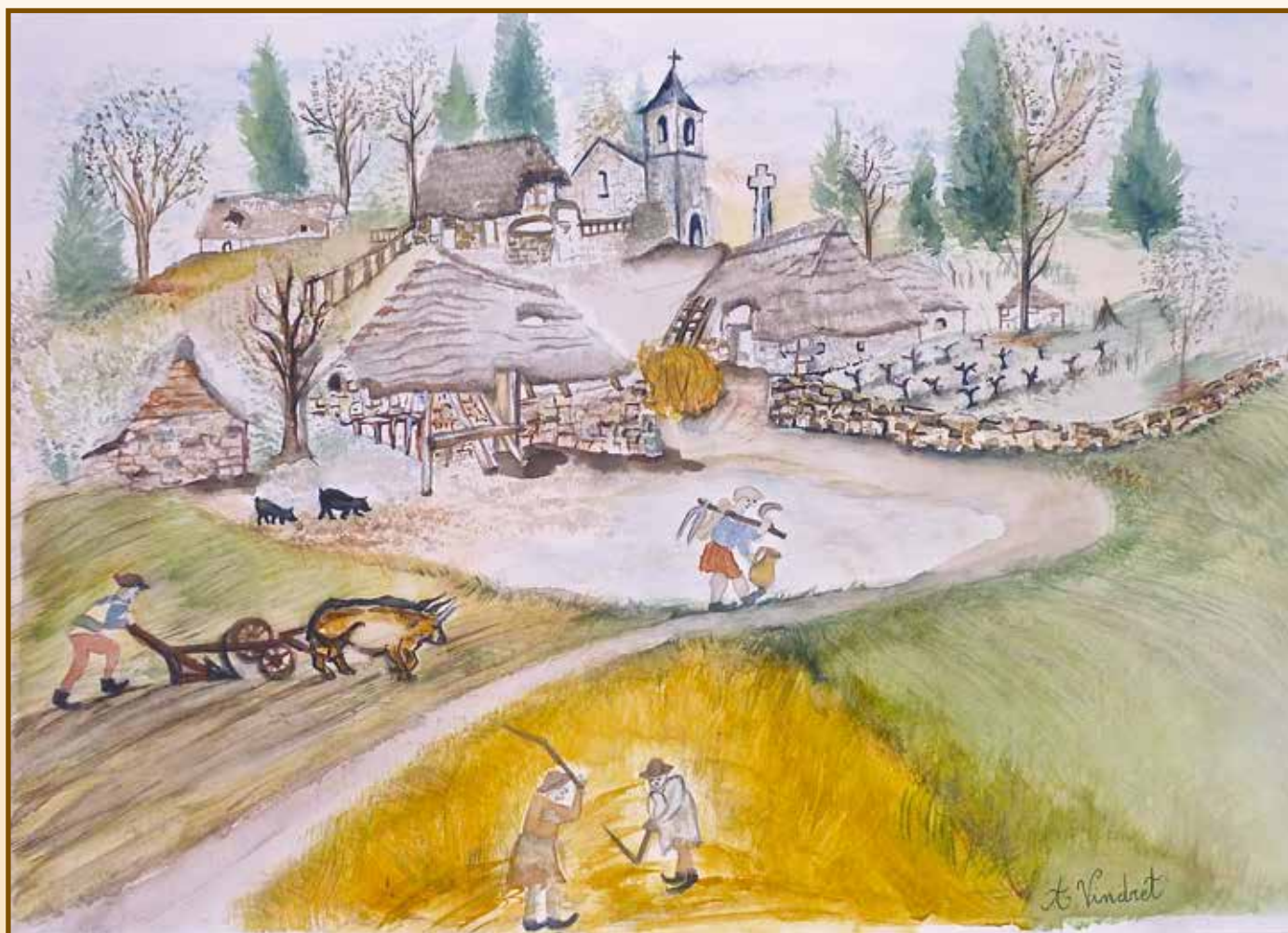
Dix ans plus tard en 1480-1481, certaines recommandations qui avaient été faites par l'évêque n'avaient toujours pas été suivies par les Evirois : ainsi les reliques de saint Loup n'étaient pas gardées en lieu sûr. Ils devaient veiller à remettre de l'huile dans les lampes... et que cet éclairage ne mette pas le feu à l'édifice... A cette date, une chapelle avait vu le jour : celle des saints Antoine et Sébastien (dont le culte est lié aux épidémies de peste).

La documentation de l'évêché, si elle constitue la seule source qui nous renseigne sur l'église médiévale d'Evires, reste malheureusement muette sur des sujets aussi importants que les dimensions de l'édifice. Mais, ce qui nous importe surtout de savoir, c'est pourquoi l'a-t-on déplacé vers 1527 à l'emplacement que nous connaissons aujourd'hui ?

Dans la visite pastorale de 1516-1518, l'évêque de Genève recommande de reconstruire l'église ailleurs et ceci avant un an mais aucune raison n'est donnée. A la place du bâtiment doit être construit un oratoire. Nous pouvons avancer certaines hypothèses pour essayer de comprendre les motifs qui ont poussé les paroissiens à venir s'installer au chef-lieu actuel rendant ainsi ce changement d'emplacement d'église unique dans le diocèse de Genève. Il peut tout d'abord être le fruit d'un manque de place : l'augmentation de la population éviroise entre la fin du XV^{ème} et le début du XVI^{ème} siècle peut donner une certaine caution à cette hypothèse. Une autre explication est celle d'un glissement de terrain qui aurait pu endommager les bâtiments et rendre dangereux d'assister aux offices.

Faute de documents plus précis, l'ancienne église d'Evires, située à La Côte, gardera encore longtemps ses secrets.

Catherine Duparc-Hermann



Illustrations : “ *La Côte, sur un air de Moyen Age* ” Anne Vindret

Monseigneur Dupanloup



Mgr Dupanloup au Congrès de Malines, en 1864
(Gravé par Levasseur)

Il y a 205 ans...

... Naissait le 3 Janvier 1802, Monseigneur Félix Dupanloup(1) à Saint-Félix (Savoie), diocèse de Chambéry, l'évêché d'Annecy ne fut créé qu'en 1822. Fils présumé de Jean-François Dupenloup, originaire d'Evires qui était tailleur d'habits à Annecy. Sa mère, Anne Dechosal était lingère à Annecy.

Les familles Dechosal et Dupenloup étaient voisines au 24, rue Filaterie à Annecy.

Anne rejoint une amie à Saint-Félix et accouche de Félix.

L'enfant est baptisé et reçoit les prénoms de Félix, Antoine, Philibert. Il sera élevé dans le culte de la religion catholique auprès d'un grand-oncle maternel, l'abbé Vachet, curé dans la commune des Bauges.

En 1809, sa mère avec une de ses sœurs vont à Paris. Anne accepte un emploi de gouvernante chez le duc de Rohan-Chabot. Très vite ce dernier se prend d'affection pour le jeune enfant dont il remarque l'esprit brillant et l'intelligence vive. Il décide de prendre en charge son éducation. Félix étudiera à Saint-Nicolas du Chardonnet et à Saint-Sulpice à Paris. Des institutions catholiques réputées, que son origine pauvre ne lui aurait jamais permis de fréquenter.

Ordonné prêtre en 1825, il assure l'enseignement religieux aux enfants du comte d'Orléans, futur roi Louis Philippe.

En 1837, il est nommé supérieur du petit séminaire de Saint-Nicolas à Paris. Il comptera parmi ses élèves Ernest Renan, qui dira de lui qu'il « était un incomparable éveilléur d'âmes ».

En 1838, il signe son « premier grand exploit catholique », selon le mot de Charles Sainte-Beuve. Le 17 mai 1838, il administre les derniers sacrements à Talleyrand, évêque d'Autun, diplomate français... (cynique personnage) qu'il venait de réconcilier avec l'Eglise.

Mgr Dupenloup, savoyard pauvre, devient évêque d'Orléans à 47 ans en décembre 1849. Il ouvre le palais épiscopal aux malheureux sinistrés lors des grandes crues de la Loire en 1856 et 1866. Il fut tour à tour, ou tout à la fois, professeur, journaliste, essayiste, conférencier, écrivain, polémiste, fondateur de nombreuses congrégations, député, sénateur, académicien... quelle vie !

Tout en assumant également la chaire d'éloquence à la Sorbonne, l'abbé Dupenloup a été l'ami, le soutien des enfants. Il militera pour la gratuité de l'enseignement aux plus démunis. De fait on lui doit de nombreux ouvrages sur l'éducation qui feront longtemps références.

Il défendit la liberté de l'enseignement dont il est une des figures de proue au XIX^{ème} siècle ; principal artisan des fameuses lois Falloux(2) de 1850, il est l'un des promoteurs de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur en 1875.

Monseigneur Dupanloup

1854, Mgr Dupenloup est élu à l'Académie Française, il démissionne en 1871 pour protester contre l'élection du philosophe positiviste Emile Littré(3) élu en 1871 aux élections législatives. Le duc d'Audiffret-Pasquier est élu à l'Académie Française en 1878 au fauteuil laissé vacant par la disparition de son ami Mgr Dupenloup.

Puis il est député de la Troisième République à l'Assemblée Nationale, ensuite nommé sénateur inamovible en 1876. Il s'oppose avec véhémence à l'initiative du gouvernement de fêter officiellement le centenaire de la mort de Voltaire en 1878.

Mgr Dupenloup participe avec ardeur aux débats du temps. Il est l'un des principaux opposants à la politique italienne du gouvernement français. En effet, Napoléon III, favorable au mouvement des nationalités, prête son concours à l'unification italienne en déclarant la guerre à l'Autriche, le 3 mai 1859.

Tout ceci menace le pouvoir temporel de la papauté et se traduit par l'annexion des Etats pontificaux.

C'est lui qui est à l'origine à partir de 1855, de la longue et difficile procédure qui amènera à la canonisation de Jeanne d'Arc. Il ne connaîtra jamais l'achèvement de ce procès en béatification qui aboutira en 1909.

Mgr Dupenloup n'oublia jamais sa terre natale, la Haute-Savoie. Ce grand homme est mort le 11-10-1878, au château de la Combe-Lancey (Isère)(4). Il se reposait chez son ami Albert de Boys. Il est inhumé(5) dans la cathédrale Sainte-Croix à Orléans mais, conformément à son testament, son cœur repose dans l'église de Saint-Félix.

Anne-Marie Chappaz-Cheneval

1 - Erreur du maire, Dupanloup avec un E et non un A.

2 - Falloux - comte de, homme politique né à Angers (Acq. fr). A Annecy et à Orléans, une rue porte son nom.

3 - Littré Emile, né à Paris (1801-1881) philosophe positiviste, linguiste, disciple indépendant d'Auguste Comte (fondateur du positivisme). 1798 - 1857 - L'élection de Littré à l'Académie Française provoqua la démission de Mgr Dupenloup. Il est l'auteur d'un célèbre dictionnaire de la langue française.

4 - Au château de la Combe-Lancy, l'on peut visiter le château et voir des habits et des documents le concernant.

5 - Son tombeau monumental le représente sur un lit funèbre, surmonté de Jeanne d'Arc et de son étendard.

Sources : Abbé Jules Henriot, son secrétaire. Son bibliographe, l'abbé Lagrange. RS 1960, p. 147 à 161. Papiers de J. Serand, archiviste à Annecy. Industriel Savoisien n° 1770 - Presse 59 - livre 10 - année 1887. Mlle Eveline Carrier, Evires. Mme A. Prinz, par des recherches internet.)

Maison où a vécu
Mgr Dupenloup à Saint-Félix



64 Saint-Félix (Hte-Savoie). - Maison natale de Monseigneur Dupanloup



Au détour de nos hameaux,
en passant par...

En passant par : Le Chaumet

par Isabelle Buchholtzer



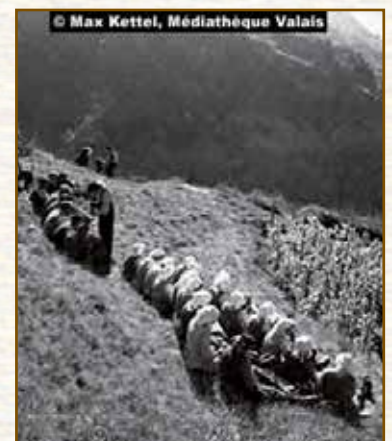
Le village du Chaumet

Le Chaumet doit certainement son nom à ses maisons au toit de chaume. Résidu des récoltes de seigle, cette méthode était assez peu onéreuse pour nos régions montagneuses et isolait thermiquement et phonétiquement très bien. Mais rien n'est moins sûr car la toponymie nous indique que « les Chavannes » désignaient des granges ou cabanes couvertes de chaume. La dernière maison dont quelques personnes se souviennent encore de son toit est celle de Mr Carrier, qui fait aussi partie des maisons les plus anciennes d'Evires avec son inscription sur le linteau de la porte 1701. Même après la restauration de la bâtisse en 1880, le toit resta en chaume.

Et si la Chaume a disparu des toits, certainement pour réduire les risques d'incendies, cela ne les irradique pas complètement car en 1933 deux feux à quelques jours d'intervalles avaient fait de gros dégâts matériels mais pas de victimes, en tout cas, pas directement.

Le Chaumet est un village quasiment à part entière au début du siècle et n'a rien à envier au chef lieu. A la croisée des chemins entre Menthonnex en Bornes et Arbusigny, il est et reste encore un lieu de vie très vivant. On pouvait s'y approvisionner en tout, farine, épicerie... Le café partageait son bâtiment avec le boulanger. Un forgeron ferrait bœufs et chevaux.

Plusieurs postes douaniers étaient disséminés au long des routes éviroises. Les douaniers étaient présents aussi au Chaumet. Ils participaient eux aussi à l'animation et la vie du Chaumet. Mais tout n'est pas que joie et allégresse en ce début de siècle, et les travaux des champs ne suffisent pas toujours à nourrir une famille entière. Certaines femmes deviennent des mères nourricières à Genève, d'autres partent faire les vendanges ou les foins pendant plusieurs semaines sur les coteaux Valaisans ou Genevois.



En passant par : Le Chaumet



Elles se rendent aussi deux fois par an au ruisseau pour laver les draps en coton épais et vêtements.

La fromagerie, construite en 1906, qui a compté jusqu'à 70 sociétaires et a fait venir les gens de tous les villages alentours. La fabrique de fromage bat son plein et devient rapidement la plus importante fromagerie des quatre qu'en compte Evires.

Les quatre bistrots ne servaient pas que de l'alcool, le jeu et la danse étaient présents. Il y avait souvent un violoneux qui animait les soirées. La télé n'étant pas présente dans les maisons, le café était un vrai lieu de rencontre. Ils n'avaient pas tous une enseigne : c'était aussi le salon

des particuliers qui se transformait en débit de boisson pas toujours très légal mais toujours convivial. Il y avait même un cercle ou il fallait être membre pour entrer.

L'épicerie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a été montée en 1940. Elle continue aujourd'hui à être un véritable lieu de rencontre et de vie du Chaumet et sa situation incite les villages voisins à se servir à l'épicerie du Chaumet.

Tous ces lieux de rencontre ont fait vivre le Chaumet et la Gusta fait partie des noms que les villageois n'ont pas oublié, ni ses rissoles d'ailleurs. En avance sur son temps, l'école était mixte depuis bien longtemps.

Loin de l'église, les enfants ne descendaient au catéchisme que le jeudi, là ils retrouvaient les enfants de Daudens et des Chappes (Thorens-les-Glières).

Cependant la religion est présente et il reste aux villageois un souvenir fort du passage de Notre-Dame de Boulogne (voir encart).



Notre dame de Boulogne A Evires

Dans la soirée du 10 Octobre à 17h30, nous avons le bonheur d'accueillir à Evires Notre-Dame de Boulogne, Notre-Dame du grand retour.

... Cette visite, trop rapide au gré de tous, laissera un souvenir inoubliable et c'est pour en fixer les traits principaux que je voudrais vous en faire une relation la plus objective possible, en rappelant simplement les faits. Pareille fête pour les cœurs, pareille profusion de décorations devant les maisons et sur les routes, ne se reverra pas à Evires.

Partie d'Arbusigny, le matin par la Chapelle-Rambaud et le chemin cahoteux du Bois Noir, Notre-Dame allait faire une station à l'église de Menthonnex...

Nous aurions voulu recevoir officiellement Notre-Dame à l'entrée de la paroisse d'Evires, Chez Dupont. Mais c'eut été un parcours de 4 kilomètres en cortège ; c'était trop, et nous ne serions pas arrivés à l'église avant la nuit. Du moins, les malades, les infirmes qui s'étaient faits transporter au bord de la route, ont pu bénéficier d'un arrêt de quelques minutes auprès de chaque groupe ; chez Dupont et au Chaumet. ...

Nous traversons chez Dupont au milieu des guirlandes : le Chaumet qui offrait un spectacle merveilleux de décorations, le Bois-Rond qui attendait aussi le passage de Notre-Dame, et nous arrivons, à 17h30, à l'Arc de triomphe dressé près du Carrefour de la route de Prémagnoux. C'est là que la paroisse attendait depuis près d'une heure, sous la bise noire qui n'avait pas relâché depuis une semaine.

M. Le Maire, suivi d'une partie de son conseil, s'avance pour saluer Notre-Dame, et un Missionnaire la présente....

Les anciens prisonniers de guerre, ..., se font une joie et un honneur de traîner le char de Notre-Dame de Boulogne. C'est un honneur qui leur revenait.

Extrait de l'Echo Paroissial d'Evires de Septembre-Octobre 1945

En passant par : Le Chaumet

Il n'existait pas beaucoup d'occasions pour les enfants du chef lieu et ceux du Chaumet de se côtoyer si ce n'est par les liens de sang. La vogue de la Saint-Jean animait le village pour le solstice d'été et rassemblait tous les hameaux lors d'un grand bal et devant un grand feu fêtant l'arrivée de l'été mais pas encore des vacances...

En 1961, les élèves se rendaient encore tous à l'école à pied et ils avaient encore un poêle dans leur classe. Les événements dans le monde laissent présager de grandes avancées dont les enfants ne mesuraient pas les changements. La télévision n'était pas encore dans toutes les maisons et les températures assez clémentes de cette année-là leur permirent certainement de passer de longues heures à jouer dans les champs...

Aujourd'hui les écoliers du Chaumet ont rejoint ceux des autres hameaux évirois, et le Chaumet reste un lieu de vie où tous les Evirois aiment aller se ravitailler et se retrouver "chez Michel".



Peinture Michel Wendel

Le Financier à la Cécile

7 blancs d'œufs, 200g de sucre en poudre, 150 g de farine, 80 g de beurre, 2 sachets de sucre vanillé

Battre les blancs en neige bien ferme et les mélanger avec la farine, le sucre.

Faire fondre le beurre puis le verser tiède sur la préparation.

Mettre les amandes dans le fond du moule beurré.

Cuire au four moyen pendant 45 minutes.

Ce qu'il s'est passé
cette année 1961

Dans le monde

- Les Etats Unis rompent leurs relations avec Cuba.
- 20 janvier : Début de la présidence démocrate de John Fitzgerald Kennedy aux États-Unis (fin en 1963).
- Gagarine devient le premier homme à voyager dans l'espace et le premier homme à effectuer une orbite autour de la Terre.
- 13 mai , 6 jours avant ses 60 ans, Gary Cooper s'éteint à Hollywood .
- Mort d'Ernest Hemingway le 2 juillet à Ketchum (Idaho), il était un journaliste correspondant de guerre américain devenu écrivain en 1923.
- Edifié dans la nuit du 12 au 13 août, en pleine guerre froide, « le mur de la honte ou rideau de fer » symbolise la coupure de l'Europe en deux : l'Europe « capitaliste » et l'Europe « socialiste » elle permet à la RDA d'empêcher l'exode massif des Berlinoises de l'Est vers le côté occidental .
- Le 3 août, la première Renault 4 sort des lignes de montage de l'usine de l'île Seguin. Le 4 octobre, lors de l'ultime Salon de l'Auto se déroulant au Grand Palais à Paris, la nouvelle Renault est présentée. La Renault 4 se décline alors en trois versions .
- Septembre : Premier album d'Astérix le Gaulois.

En Haute-Savoie

- Le 5 mars, Roche devient La Roche-sur-Foron
- les Forges de Cran, à Annecy (Haute-Savoie), proposent à la jeune SARL Tefal une usine de 3 000 m² à proximité de son site. En 1961, Tefal s'installe à Rumilly
- Naissance de Sophie la Girafe qui est entièrement fabriquée à Rumilly : environ 1000 par jour c'est le jouet le plus vendu en France.

En passant par : Le Chaumet



Ecole du Chaumet 1961

3^{ème} rang :

Jacquemoud André – Carrier Albert – Desbiolles Henri – Carrier Marie-Rose
Chappaz Mireille – Janin Christiane (institutrice)

2^{ème} rang :

Dupenloup Jean-Max – Carrier Marie-Madeleine – Pinguet Léon
Delachenal Chantal – Carrier Jean-Louis – Pinguet Simone – Simond Monique
Nangeod Michel – Vuagnoux Jean-Marc – Carrier François

1^{er} rang :

Barthassat Jacqueline – Desbiolles Marie-Thérèse – Démolis Louis
Dupanloup Bernard – Clerc Cécile – Veuillet Ginette – Pinguet Arlette
Dupenloup Claude – Carrier Agnès – Chappaz Chantal

En passant par : Chez les Morts



Ce qui surprend de prime abord, c'est le nom de ce hameau bien sûr. Mais quelle est sa véritable origine ? D'aucuns soupçonnent qu'il devait y avoir en ce lieu un cimetière où étaient enterrés les victimes de la peste. Pour d'autres, c'est une erreur de transcription sur le cadastre qui a gommé l'exotisme du nom qui s'écrivait « Chez les Maures », en souvenir d'une lointaine occupation par des Maures. On n'a retrouvé ni squelettes ni indices d'une présence mauresque...

En revanche, ce que nous avons retrouvé, nous, détectives des mémoires, c'est la ritournelle des enfants du village : « Un Maure de Chez les Morts qui tenait son cheval par le mors ; s'il te mord, tu es mort » !

Durant les deux derniers siècles, le hameau a peu changé, le calme et les vastes parcelles entourant les quelques maisons ont été préservés.

Au XIX^{ème} siècle, on comptait quatre foyers habités par les familles Dupanloup, Carrier, Clerc et Démolis. La maison Démolis était couverte en chaume, ce qui était peu courant dans la région. Chaque année, une partie du toit était renouvelée, en remplaçant le vieux chaume par de la paille de seigle neuve qu'il fallait « peigner » et fixer aux liteaux de la toiture. Cette maison s'est finalement écroulée un hiver sous le poids de la neige.

Chaque ferme disposait d'un puits, et, quand l'eau se faisait rare, les habitants allaient s'approvisionner à la Folie, une source intarissable et de bonne qualité, qui coule encore aujourd'hui du côté de Fontaine-Vive.



Note : Des indices : un acte de naissance d'un certain Dupenlouz Jaques : le 16 février 1688 naît Jaques, fils de Loüys dit la mort et de Vindret Louyse a été retrouvé par Léon Vuagnoux. Une carte de la commune qui date de la Révolution mentionne le hameau de « Chez les Morts ».



En passant par : Le Chef-Lieu

par Isabelle Buchholtzer

L'école du chef lieu en 1956-1957



1^{er} rang en bas de gauche à droite : Mme Albertini, institutrice - Grosset Roger - Milano André - Lombard Jean-François - Riggoz Irène - Duret Marie-Claude - Mugnier Marie-Claude - Duret Cécile - Perréard Denise - Démolis Marcelle - Mugnier Monique - Verdan Pierre - Lazier Louis - Carrier Roger - Carrier Gérard

2^{ème} rang de gauche à droite : Lombard Marie-Paule - Contat Madeleine - Carrier Huguette - Carrier Jacqueline - Lazier Simone - Carrier Raymonde - Mugnier Anne-Marie - Perreard Odile - Mugnier Marguerite - Riggaz Madeleine - Lazier Monique - Montessuit Jeanine

3^{ème} rang de gauche à droite : Alleli Charles - Carrier Christian - Tissot Jean-Pierre - Vuagnoux André - Chamoux Pierre - Vuagnoux Léon - Dupenloup Gérard - Mugnier André - Verran Daniel - Rigot Roger - Demolis Lucien - Perreard Pierre - Croset Gérard - Mme Hauteville, institutrice

Ah qu'il faisait bon vivre au village en ce temps là...

Il n'est pas toujours facile d'aller à la pêche aux informations. J'ai donc fait le choix de ne pas aller à la recherche d'histoires plus anciennes, de ne rencontrer que des personnes qui se rappelaient très tendrement de cette époque.

L'année 1956 fut riche en événements, dans un monde qui était en train de changer.

Les temps étaient durs et la guerre d'Algérie touchait quelques familles éviroises mais les attristait toutes. La solidarité et la fraternité étaient les maîtres mots.

L'année commença par de très grands froids qui marquèrent de nombreux esprits. Le mois de février connut 24 jours de grandes gelées (-25° relevé à 1037 m d'altitude à Chamonix). La neige étant présente en grande quantité. Les enfants sortaient leur grosse luge en bois et pour certains descendaient de l'église jusqu'à la ferme de chez

Bastard, alors que Régis sortait ses skis et prenant son élan du haut de Crêt Bazan, il sautait le mur et la route près de la ferme de chez ses parents devant des enfants ébahis... Il était très bon skieur Régis... Pas de pistes damées mais de nombreux skieurs ont connus leur premier émoi dans les pentes éviroises.



Une bise tempétueuse souffle sur le Lac Léman recouvrant ses rives d'une gangue de glace.

En passant par : Le Chef-Lieu

Mme Monique Place (Lazier) qui nous a prêté la photo de cette classe se souvient... Elle tient à ce que je parle de Madame Vindret, la maîtresse qui lui avait appris à lire ses premiers mots et dont elle garde un si joli souvenir. Pourtant elle se souvient qu'elle vérifiait les mains et le derrière de chaque oreille et qu'elle n'était pas toujours tendre. Sévère mais juste... n'est-ce pas là la base du respect... Elle quitta l'enseignement et l'école d'Evires en 1956 après trente deux ans d'enseignement mais continua pendant encore bien des années à donner des leçons à quelques élèves en difficultés.



Le père de Monique fut nommé facteur à Evires en 1942. Il faisait sa tournée en vélo et était aidé de M. Berthot, qui distribuait au Chaumet et M. Roch pour la Côte, eux aussi en vélo bien sûr. Le facteur descendait chaque matin à la gare d'Evires où arrivaient les colis et les lettres chaque matin. Mais ce ne fut pas sa seule occupation car il fut aussi un rebouteux reconnu et de nombreux Evirois venaient le voir pour divers maux.

En ce mois de Juin, La Fête Dieu était encore un jour férié et la procession était organisée sur la place du village, de grandes brassées de pétales de fleurs étaient lancées tout au long de cette procession. L'été s'annonçait... La kermesse se préparait et ses jeux de pistes qui liguait les enfants du Chef-lieu contre ceux du Chaumet. Les premiers qui passaient détruisaient les indices et cela finissait souvent en bagarre.



En ce début d'année scolaire 1956-1957, les souvenirs divergent pour mes indicateurs de souvenirs... M. Gros est remplacé par Mme Hauteville, et s'occupe de la classe des garçons alors qu'un autre se demande s'il n'y avait pas déjà la mixité dans les classes. D'autres m'affirment le contraire. Peu importe... il n'en faut pas trop pour voir sur la photo que Gérard Dupenloup dominait largement la classe (il était monté sur un tabouret tout de même...). Je le retrouve pour le faire parler mais ses souvenirs sont trop lointains. Ou il ne veut pas tout me dire peut-être... J'en saurais un peu plus avec Jean-François Lombard qui m'explique que Gérard était un Grand... qu'il était un peu leur modèle surtout pour un petit comme lui (...) Gérard les détournait volontiers du chemin du catéchisme pour les emmener dans les bois de Pesset. Ils mangeaient des fraises des bois ou des myrtilles (des pelles me confie-t'on) qui poussaient au pied des sapins. C'est l'Abbé Maxit qui faisait le catéchisme, les enfants se retrouvaient souvent à genoux au coin et ce ne fut donc pas leur meilleur souvenir. Sévère et même très dur parfois, il aimait faire le tour de l'Eglise en lisant son missel. Il surveillait ses ouailles derrière ses grosses lunettes et ne se privait pas de leur signifier leurs écarts pendant son sermon du dimanche. Il aurait pu s'appeler Don Camillo me fait-on remarquer et Pépone ne se trouvait pas très loin... Les enfants se rappellent surtout de l'Eglise qui leur servait souvent de terrain de cache-cache.

Les journées étaient souvent marquées par des rassemblements autour de la place de l'Eglise et par les nombreux marchands qui installaient leur camion à l'ombre des marronniers qui bordait l'église. Le boucher passait une fois par semaine environ comme les deux boulangers, M. Démolis et M. Polliand, M. Vuagnoux, épicier du chaumet descendait lui aussi en fourgonnette, M. Burgniard, fromager, même si la Fruitière de Corbex exerçait encore, et M. Dunas venait vendre du linge mais on le voyait un peu moins souvent...

Lieu de rencontres et d'échanges, la place du village ne dérogeait pas aux traditions de cette époque et recevait (mais cela continue) l'alambic. Le cordonnier exerçait ses talents aux Cercles. Une sage-femme parcourait aussi les chemins évirois afin de préparer à l'accouchement de futures mères et était appelée en urgence pour les aider à accoucher à domicile.

Plusieurs fermes au chef lieu... Et celle qui abrite aujourd'hui l'auberge était déjà un bistrot qui s'appelait le Rural. Lieu de rencontre par excellence !

Même les plus petits se rappellent de la gentillesse de Claudia et des parties de pêche à la grenouille dans le marais devant le Rural.

Monique se souvient des jolis couleurs d'automne, des bolets et des chanterelles qu'elle ramenait du bois de Pesset et qui parfumaient si intensément les



En passant par : Le Chef-Lieu

omelettes de sa maman. Et avec l'automne, l'école... Même si la récréation était mixte, les garçons préféraient aller jouer au football dans le champ en contrebas. Dans la classe, les enfants écrivaient encore à la plume et l'encre tachait souvent les pupitres mais aussi quelque fois leurs pantalons... Les journées se terminaient toujours par le balayage de la classe, la fente du bois pour alimenter le poêle. Les filles se rappellent du tricot, et Monique se souvient avoir oublié ses aiguilles et les avoir remplacées par des brindilles que la maitresse ne remarqua pas.

Et puis Noël arrivait, peu ou pas de cadeaux, les enfants ressortaient les grosses luges en bois et descendaient sans se soucier de la circulation à travers chemins et routes... et les Evirois se retrouvaient pour applaudir la troupe de théâtre qui avait des talents comme P. Démolis et E. Carrier et Mme Maulet venait compléter le spectacle en chanson... on la surnommaie la Callas....

LA RECETTE DU GÂTEAU A LA JULIETTE

Battre ensemble sur la vapeur 4 œufs entier avec 200 grs de sucre jusqu'à consistance mousseuse.

Retirer de la vapeur, continuer à battre jusqu'à ce que la pâte soit un peu épaisse.

Ajouter 100 grs de farine, ensuite 100 grs de fécule une cuillerée de levure alsacienne.

Cuisson :préchauffer le four à 200 degrés puis baisser à 180 degrés lors de la mise au four.

Le gâteau peu être partagé en deux parties et être garni d'un crème au beurre parfumée au Kirsch et parsemé d'amandes grillées.

Ce qu'il s'est passé
cette année là :

Dans le monde

- Première Coupe d'Europe remportée par le Réal de Madrid
- Romy Schneider incarne « Sissi »
- Indépendance du Maroc et de la Tunisie
- Le prince Rainier épouse Grace Kelly
- Renault lance la Dauphine

En Haute-Savoie

- 14 août, Annecy : grève des boulangers, la préfecture ayant refusé la contribution volontaire de 2 francs par kg demandée par ceux-ci.
- 10 octobre, La Roche : gros succès de la «foire chaude» de la Saint Denis. Sur le champ de foire, 1200 têtes de bétail.
- Chamonix : Gaston Rebuffat réalise avec Maurice Baquet la première de la face Sud de l'aiguille du Midi.

En chanson

- | | |
|-----------------|------------------------|
| - Brassens | Auprès de mon arbre |
| - Brel | Quand on a que l'amour |
| - Dalida | Bambino |
| - Piaf | Les amants d'un jour |
| - Elvis Presley | Love me tender |

En passant par : Le Chef-Lieu

Si l'école d'Evires m'était contée...

4^{ème} rang :

Cyrille TISSOT, Emile VINDRET, Gilbert DEMOLIS, Simon TISSOT, Edgar CARRIER,
Juliette DEMOLIS, Simone LOMBARD, Marie-Thérèse SUATON (CLERC),
Gabrielle BOISIER (DEMOLIS), Olga VINDRET, Marie DEMOLIS (CARRIER), Eugénie HOTTELIER

3^{ème} Rang :

Damase RIVOLLET , André CARRIER, Gilbert VINDRET, Robert DUVILLARD, Marius VUAGNOUX,
Francia DUVILLARD (RIGGAZ), Marie DEMOLIS (GENTIL), Alice VINDRET (HENRY),
Sylvie TISSOT (LOMBARD), Marie TISSOT (MUGNIER), Madeleine MUGNIER (DURET)

2^{ème} Rang :

Marcel DEMOLIS, Georges CARRIER, Marius CHALLUT, Lucien TISSOT, Paul LOMBARD,
Joséphine BOISIER (PERILLAT), Francia DEMOLIS, Simone RIGOT (MUGNIER), Fernande BOUVARD (Sage),
Gisèle CARRIER (FONTAINE), Ginette TOURNET, Jeanne VUAGNOUX (CARRIER)

1^{er} Rang :

Rémy DEMOLIS, Gilbert DUVILLARD, Clément RIGOT, Honoré BOUVARD, Raymond CARRETTI,
Robert VINDRET, Hélène VINDRET (RIVOLLET), Odette TOURNET, Marie VINDRET (BOCQUET),
Franceline DEMOLIS (BEL), Julia DUVILLARD (VULLIET), Marcelle CADET (VINDRET)

1932



SOUVENIR SCOLAIRE
ANNÉE 1932

Remerciement à MADELEINE DURET,
pour le prêt de la photo.

En passant par : Le Chef-Lieu

Si l'école d'Evires m'était contée...

« Que vous dire ma p'tite dame » me dit Madeleine.... Elle a neuf ans sur cette photo.

Les enfants commençaient l'école vers cinq-six ans, même si l'on voit le petit Robert Vindret qui n'a que 3 ans sur cette photo ; il devait accompagner sa maman, l'institutrice des filles.

En ce temps-là, les enfants se rendaient à l'école à pied, par n'importe quel temps, avec parfois plusieurs kilomètres par les chemins ou à travers champs. Ils avaient bien un bonnet et une capeline imperméable mais ils arrivaient souvent les pieds humides. L'hiver, les garçons arrivaient plus tôt pour allumer le poêle. Qui servait donc de radiateur et de sèche-linge, mais aussi de plaque chauffante pour la gamelle de midi. Il n'était pas rare d'ailleurs que des gamelles de soupe au lait débordent quand le poêle était trop chaud.

Pas de grandes tenues pour l'école et il ne fallait pas être chatouilleux (délicat) : la plume étant de rigueur, il n'y avait pas que le buvard qui buvait l'encre et le tablier évitait à certains de se prendre une avouanée en rentrant à la maison !

La cour était séparée en deux et les garçons n'avaient le droit de traverser celle des filles que pour aller aux toilettes, nous confirme Sylvie.

Une seule situation dérogeait à la règle de séparation des sexes à l'école et l'occasion n'était guère réjouissante pour ceux qui avaient le droit d'intégrer la classe de l'autre sexe : il s'agissait des élèves punis, pour lesquels la sanction la plus honteuse consistait à être provisoirement transférés dans l'autre classe. Sylvie se souvient : « La maîtresse des filles avait écrit sur le tableau « âne », « ânon », « ânesse » et avait placé sous ces titres honorifiques les trois garnements punis ce jour-là, sous le regard moqueur de leurs petites camarades ». Il paraît même que l'un d'eux, probablement le plus polisson, avait été affublé d'une jupe !

A Noël, chaque classe préparait un arbre de Noël, et les élèves recevaient chacun une orange... A la maison, la fête n'existait quasiment pas non plus (enfin pas comme on la vit aujourd'hui...) si ce n'est des « rsules » que l'on faisait cuire à la poêle et quelquefois une volaille un peu plus mitonnée pour la veillée. La fête, c'était surtout de retrouver toutes les sniules, les barjaques et autres Evirois à la messe de minuit... (qui était vraiment à minuit me fait-on remarquer !)

La seule vraie occasion de faire la fête à l'école était le jour où le certificat d'étude était décerné aux élèves. Ceux-ci se retrouvaient à Thorens les Glières pour la remise des prix, suivie d'un grand repas et d'une belle fête... car la plupart entraient ensuite dans la vie active. Ils avaient entre 11 et 13 ans...

Aller au devant de souvenirs si lointains n'est pas toujours simple mais toujours enrichissant, surtout pour ceux qui les entendent.

Nous tenons à remercier Madeleine, Sylvie, Cécile, Manu, Gaby, Raymond, Maurice, etc. pour leur aide précieuse.... Et leurs souvenirs si gentiment et chaleureusement partagés !

Ce qu'il s'est passé en 1932 :

En France

Le 16 février : Invention du Presse Purée par Jean Mantelet qui créa des années plus tard Moulinex.

Le 7 mars : Mort d'Aristide Briand.

Le 6 mai : Le Président Paul Doumer est assassiné. C'est Albert LEBRUN qui est élu.

Le 29 octobre : Mise en service du « Normandie » Paquebot le plus grand du monde

Le 8 novembre : Franklin Roosevelt est élu Président des Etats-Unis

En Haute-Savoie

- Plateau d'Assy : Inauguration du Sanatorium du Roc-des-Fiz, pour enfants
- Inauguration du nouveau Pont de la Caille
- Annecy : construction de la caserne des gardes mobiles, quartier Dessaix

En passant par : La Côte

Par Emmanuel Vindret



Si la Côte m'était conté...

Ce hameau qui englobe aussi chez Jacquet, Vavert et Grange Neuve a une riche histoire que je vais essayer de présenter. Il a été durant peut-être plusieurs siècles le centre de la paroisse d'Evires. En effet, la première église de notre village se trouvait dans le haut de la Côte en contrebas du Pesset. De quand datait-elle ? A l'époque, notre région dépendait du comté de Genève et donc de l'évêché de cette ville. Avec les hostilités provoquées lors des guerres de religion, il est difficile de trouver des archives à Genève. Les dimensions de cette église n'avaient certes rien à voir avec celle que nous avons aujourd'hui. Il faut savoir qu'à cette époque, lorsqu'il n'y avait pas de places à l'intérieur, les fidèles suivaient les offices de l'extérieur.

Au début, la paroisse était desservie par des prêtres qui n'étaient pas résidents à Evires ; toutefois un prêtre était signalé en 1411. Il avait deux vicaires. Près de l'église il y avait le cimetière et la cure.

La Côte autrefois était située au carrefour de nombreux chemins dont le principal était la route de Frangy- la Roche-sur-Foron qui, avant 1824, longeait la rive droite du Daudens depuis le Plot, passait au fond de la Côte à Vavert pour ensuite rejoindre Daudens, la Chavanne et enfin la Roche, par le hameau de chez Corbattaz.

En 1528, la paroisse achète du terrain au lieu dit « les Tremblets », actuel chef lieu, pour y bâtir une église entourée du cimetière et d'une place. L'acte d'achat est rédigé par Maître Carrier Philibert « dit cleric » notaire à la Côte.

Arrêtons-nous un peu sur cette famille qui a compté plusieurs notaires. Elle était aisée pour l'époque. Elle possédait une bonne partie de la Côte et tout chez Jacquet.



Tuilrière

Elle exploitait une tuilrière à la Côte ainsi qu'une chez Jacquet. D'après les anciens, celle de la Côte a cessé son activité suite au décès du tuilier atteint de la peste, donc vers 1600. Les tuiles fabriquées autrefois n'étaient pas destinées aux paysans, lesquels couvraient leurs toits en paille de seigle, jusqu'à l'arrivée du chemin de fer qui a permis de faire venir les ardoises de Maurienne.

On peut penser que le nom de « Clerc », pour désigner les membres de cette famille de Carrier, provient soit de la fonction de notaire ou de service à l'église dont ils étaient proches voisins. Il s'est transmis sans discontinuer durant des siècles. Par la suite ceux de chez Jacquet ont été appelés « Botinon » et d'autres au siècle dernier « Brave » ou « Lolo », le dernier Carrier dit Clerc que nous avons connu était Zidore E Kiet du patois Zidore au Clerc, son père était Jean E Kiet et ainsi de suite. Nombreux sont ceux qui se souviennent de Marcel au Clerc du chef lieu, fils d'Alexandre Carrier dit Sandre au Clerc famille originaire de l'actuelle ferme Demolis à la Côte. Aujourd'hui, le petit fils de Zidore E Kiet, Jean-Paul, assure la continuité des Carrier à la Côte.

En passant par : La Côte

Vers l'an 1600, une épidémie de peste a éclairci la population d'Evires. Les anciens évoquent toujours le cimetière des pestiférés au Pesset.

A la Côte, il y avait un groupe de maisons habitées par des familles Rosset.

Elles étaient situées en lisière du bois entre les viaducs du chemin de fer et celui de l'autoroute.

D'après les anciens, un seul de ces habitants aurait survécu à la peste. Il est venu habiter à Vavert .



A la mort de Pierre Rosset, en 1915, le nom de cette famille s'est éteint à la Côte. Mais auparavant, en 1723, Gaspard Rosset de Vavert avait épousé Jeanne Verdan d'Eteaux, « dit la dame » en patois « dam'ta », ce couple est à l'origine des Damets.

Il est à noter que les propriétaires qui ont suivi, qu'il s'agisse des Rosset et ensuite, par mariage, des Perreard ainsi que leurs descendants, ont toujours laissé intactes les ruines comme témoin de ce sinistre souvenir par respect pour les victimes et par sens moral et familial. Sachant que ces pierres auraient pu être utilisées à des fins de construction ou de remblais.

Elles trônent toujours, telles les stèles d'un cimetière abandonné.

Durant des siècles, le relief de la Côte n'a pas changé. Il y avait certes des côtes mais l'ensemble s'étalait en pente douce. Son exposition plein sud avait l'avantage de permettre la culture. Un peu d'avoine mais surtout du blé et même un peu de vigne dont on signalait encore une parcelle à Grange Neuve et une à Vavert en 1880. A ça, il faut bien sur ajouter l'élevage.

Malgré une terre lourde, pénible à travailler, tous produisaient du blé pour leur consommation et suivant l'importance de la ferme, pour la vente, ce qui constituait un revenu appréciable. Certains labouraient les côtes à la pelle carrée. Gagner son pain à la sueur du front n'était pas un vain mot. Notons en passant la présence de nombreux moulins. Celui des Perreard à Vavert, deux coté Daudens , un coté Champ et un coté Jouvenet, certains avec battoir pour traiter le chanvre cultivé pour la fabrique de la toile et des cordes.

Le premier bouleversement occasionné par la construction de la voie ferrée s'est produit en 1880. Compte tenu des moyens mécaniques, de l'importance du terrassement et surtout de la construction du *Viaduc du Rati*, les travaux ont duré 5 ans. L'entrepreneur, selon son contrat, devait aller chercher les pierres nécessaires à la construction à Usillon Thorens mais, pour finir, il a réussi à obtenir de pouvoir les prélever dans les ruisseaux du Cercet et du Daudens. L'exploitation se faisait par couches en aménageant une route dans les ruisseaux. D'après les anciens, qui ont vu la construction, à certains endroits ils ont creusé sur plusieurs mètres de profondeur.

Les ouvriers, des Italiens pour la plupart, étaient très nombreux. Manœuvres, tailleurs de pierres, maçons, scieurs de long pour débiter sur place les chênes en traverses, et bien d'autres spécialistes. Ils avaient bâti un village de cabanes près du Rati où ils vivaient, certains avec femme et enfants.

Pour la construction du viaduc, la partie métallique a été montée sur le champ côté Jouvenet et tirée sur des rouleaux pour la mise en place. Pour l'époque c'était un exploit.



La mise à nu du lit des ruisseaux a provoqué de nombreux éboulements de chaque côté. Avant, de nombreux chemins permettaient, en traversant les cours d'eau à gué, lorsqu'il n'y avait pas trop d'eau, de se rendre avec attelage Chez Pralet, chez Jouvenet, au Champ, à différents endroits par Daudens. Ces chemins existent mais c'est le terminus à l'approche des ruisseaux.

En passant par : La Côte



Cent ans plus tard a lieu le deuxième bouleversement : « l'autoroute », cet ouvrage souhaité par tous à condition qu'elle passe ailleurs !

La réalisation s'est effectuée plus rapidement que celle du chemin de fer. La technique et la mécanisation ont permis d'utiliser beaucoup moins de main d'oeuvre.

L'autoroute est construite presque partout en déblai. Le dernier tracé a fait baisser le viaduc ! Ce qui a eu pour conséquence une augmentation du volume de terre à enlever et la suppression d'un passage prévu entre les premiers piliers coté la Côte. Nous avons, un certain nombre, essayé de faire supprimer le viaduc et remblayer le ravin, et pourquoi pas, un chemin parallèle ! En vain !

Il a donc été décidé par l'AREA « société de l'autoroute » de déposer ces déblais sur les champs, un peu sur le village du Champ mais la majeure partie en bas de la Côte sur environ 6 hectares de terrain plat. La technique consiste à décaper et à stocker la terre arable pour ensuite en recouvrir le dépôt. Environ 2,5 hectares ont été remis en culture. Pour le reste, l'AREA a acheté le terrain et au nom du droit de propriété, l'a laissé en l'état. Il sert en partie de dépôt et de piste de conduite. Quant à la terre arable qui était destinée à recouvrir le dépôt, elle a tout simplement été emportée par l'autoroute en camion, à destination de je ne sais où ... Quant aux terrains sur lesquels ont été mis ce dépôt, ils sont situés au niveau du chemin qui longe l'autoroute.



L'autoroute a provoqué la démolition de deux maisons à Vavert, une à la Côte, deux chez Jacquet. Sur cette partie, deux passages permettent de traverser l'autoroute contre six pour la voie ferrée.

Une chose est sûre, le profit ne fait pas de sentiment !

Comme dans le reste de la commune avec le développement des moyens de transport, il a fallu construire des routes. La route Chef Lieu-Grange Neuve a été construite en même temps que le chemin de fer. Par contre, il a fallu attendre 1937 pour voir la réalisation de la route Grange Neuve-Daudens et la construction d'un pont sur le Daudens. Avant il y avait simplement une passerelle pour piétons et passage à gué pour attelage lorsqu'il n'y avait pas trop d'eau.

Avec ce qui reste de terrain, l'agriculture est encore vivante avec le GAEC « le berger » qui fabrique des tommes (la fameuse tomme à Bongoat) qu'il commercialise en vente directe. Une autre partie du lait est livrée à la coopérative laitière de Groisy. De la fin mai à septembre, ils montent avec le bétail en alpage sur le plateau des Glières.

Une autre ferme à production laitière est exploitée par Pierre-Olivier Demolis, qui livre aussi à la coopérative de Groisy. Vers 1950, il y avait encore une dizaine d'exploitations qui livraient du lait à la fruitière.

Depuis quelques années il n'y a plus de parcelles de céréales qui, après plusieurs récoltes, étaient ensemencées en légumineuses « sainfoin, luzernes, lotier, trèfle » qui coloraient le paysage lorsqu'elles étaient en fleurs et régalaient les abeilles.

En passant par : La Côte

Les tuilières n'existent plus à la Côte ; en revanche, le travail de la terre cuite a repris du service dans les mains des artistes potiers Jean-Christophe Herman et David son fils. Leur réputation pour la qualité et la beauté de leur production a largement dépassé les frontières.

Dans l'ancienne ferme est installé le musée de la poterie, dans ce qui était autrefois le « fenil ». Pour la visite et la boutique, nous sommes aimablement accueillis par Joëlle, épouse de Jean-Christophe laquelle, petite fille de Marcel au Clerc, est restée ancrée à la terre de ses origines. Quant à la fille, Catherine, agrégée en histoire médiévale, elle écrit souvent des articles sur la vie ancienne de notre pays (voir sur l'APF).



Musée de la poterie

A la Côte, la vie n'a pas toujours été facile mais les habitants d'hier et d'aujourd'hui sont heureux d'y vivre et si vous venez vous y promener, vous pourrez faire une halte à la croix de Vavert admirablement fleurie par André Perreard.

En 1698, La Côte comptait 66 habitants et Daudens 108.

Cottet d'Evires pour les six premiers mois de 1704 « La Costaz »

Jean Baptiste Carrier
Claude fils de feu Pierre Carrier
Claude fils de feu Jean Rosset
Arestan et ses enfants
Jean Baptiste Carrier
Claude François Demolis
Jean François Carrier
Jean Claude Vuagnoux
Me Jean Claude Dupenloux

Me François Carrier
Claude fils de feu Pierre Dupenloux
Claude Martin fils de feu François Rippaz
François fils de feu Martin Rippaz et Louis son fils
Martin fils de feu Jean Baptiste Perreard et son Frère
Jean Jacques fils de feu Martin Rosset et son frères
Honorable Claudine Cochet
Honorable Marguerite Dubois veuve de Me Nicolas

Les quenelles de semoule de la Juliette

Quenelles de semoule

1/2 litre de lait
1 pincée de sel
100 gr de beurre
160 gr de semoule moyenne
2 oeufs

Faire bouillir le lait avec le sel et le beurre, hors feu jeter la semoule dedans remettre chauffer tout en mélangeant jusqu'à ce que la préparation se détache de la casserole.

Laisser refroidir, puis ajouter les oeufs battus en omelette petit à petit.

Lorsque la préparation est complètement froide, s'humidifier les mains et façonner les quenelles, les fariner et ensuite les jeter dans l'eau bouillante, les sortir et les égoutter dès qu'elles remontent à la surface.

Mettre dans un plat à gratin recouvrir de sauce tomate avec des champignons de Paris

Mettre au four 20 minutes à 180°

En passant par : Daudens

Hameau dont le nom serait d'une très lointaine origine... que l'on écrivait d'ailleurs Dodens, Dodinga, nom d'origine burgonde (peuple germanique qui intégra l'armée romaine, entre 438 et 443 et ainsi put mettre les premiers fondements de son nouveau royaume sur une partie de notre région et sur tout le bassin lémanique), dérivé du nom propre Dôda, du burgonde *deþs, germanique *dêdi, « action ».

Grâce à M. Roland Démolis, nous pouvons vous livrer ci-dessous un extrait de cottet, établi par la paroisse, qui liste le nom des cotisés, c'est-à-dire des chefs de famille soumis à l'impôt. Nous vous livrons le texte comme il était transcrit à cette époque :

Cottet d'Evires pour les six premiers mois de mil sept cent et quatre, Daudens :

Jean Claude, fils de feu Claude Gaillard

Claude fils de feu Claude Gaillard

Claude François, Jean Claude, Jean Louis et La Claudine, frère et sœur enfants de feu Martin Perreard

Jean fils de feu Claude Perreard

Louis fils de feu Nicolas Merlin

Claude fils de feu Claude Perreard et ses frères Claude, François fils de feu François Perreard

La Jecquemine Morant veûe(veuve) de Claudine Perreard et ses enfans

Pierre fils de feu Claude Perreard dit Boclet

Spectacle Jean Paccot Bourgeois d'Annessy

Me Melchior fils de feu Jacques Cloche Bourgeois d'Annessy

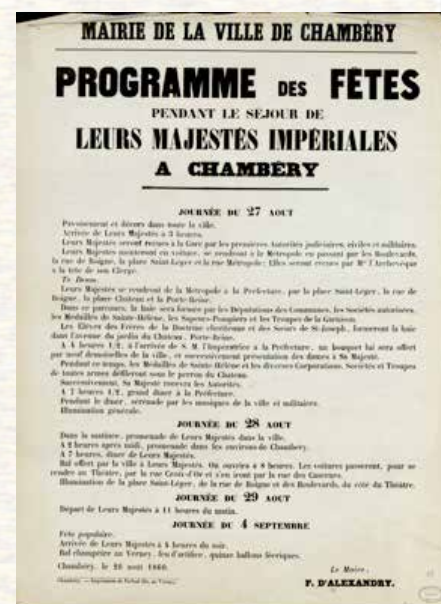
Nous pouvons en déduire que Daudens était un hameau où vivaient de nombreuses familles, au vu du nombre de familles soumises à l'impôt, car nous supposons que seule une minorité payait ses impôts...

Mais n'étais-ce pas aussi dû au passage de nombreux pèlerins qui se rendaient à la Bénite Fontaine, à la Roche-sur-Foron, et qui devaient faire une halte à Daudens....

Bien des années plus tard, en 1860, lors du rattachement des Savoie et de Nice à la France, Napoléon III et l'impératrice voyagèrent dans notre région. On raconte que lorsqu'il passa à Daudens, le 31 août, alors qu'il faisait route vers Thonon, le syndic d'Evires lui prépara une petite réception ainsi qu'un discours... Bien sûr, les enfants étaient invités... Une petite Eviroise, assez pauvre, enfila sa « robe du dimanche » afin de rencontrer le couple princier, sa maman la savonna et la coiffa. La petite fille se présenta sous son plus beau jour... Alors qu'une autre petite fille, un petit peu bourgeoise, ne prit pas la peine de se changer, se trouvant certainement très jolie avec sa robe « de tous les jours »... Les deux petites filles se retrouvèrent côte à côte devant l'impératrice... Celle-ci salua la jeune fille pauvre par un grand sourire, et voyant la petite avec sa robe un peu sale, lui remis une pièce en lui souriant bien plus tendrement, pensant qu'elle était dans le besoin.....

Cette année-là, un décret impérial permit à Daudens d'être sur le trajet de la route reliant Annecy à Thonon, et passant aussi par Bonneville.

Et oui, Daudens reste le passage obligé et ce encore de nos jours, pour relier Annecy à La Roche-sur-Foron.



En passant par : Daudens

Au début du XX^{ème} siècle, Daudens était un hameau très vivant avec deux bistrots, l'Etape, ou chez Charpy (la Melany), qui vendait aussi du tabac et disposait d'un jeu de quilles, et chez Carrier ou chez Bottinon (Raphoz), où se retrouvaient les nombreux riverains. Une vogue s'installait pour le bonheur des petits et des grands, à la Saint-Jean, jusqu'en 1954. Les gens du chef-lieu et des autres hameaux d'Evires descendaient à Daudens pour voir, dans la cour de Julie, le Caroussel qui faisait si peur aux vaches !

L'été, les enfants fouaiaient à la faux, ils détassaient, ils entassaient sur le char à échelle... on passait la rateleuse, la galère, c'était la vraie vie de campagne, c'était très agréable !

Beaucoup de familles de paysans étaient installées au bord de la route nationale 203, et se retrouvaient à la fruitière après les durs labeurs des champs et la traite... Les gens de la Côte, descendaient eux aussi par les Chareyi, avec leur âne et quelquefois deux gouapes, leurs boilles de lait, lourdes de 40 kilos.

Julie (Suscillon) n'est pas née à Daudens, mais est arrivée avec ses parents en 1934 dans la maison qu'elle habite toujours avec son époux Jean, arrivé dans le hameau en 1950. Elle n'avait alors que quelques mois. Julie nous raconte qu'à la fruitière de Daudens, on fabriquait le reblochon, le beurre et aussi l'emmental... Il y avait aussi dans la descente qui rejoignait la Côte un moulin, qui fut détruit voilà bien des années... Après la fermeture de la fruitière, on installa sur la route qui mène à la Côte un pèse-lait, et après la pesée, le lait était transporté en général à la fruitière de Groisy. La fermeture de la fruitière est toujours perçue comme une des pertes de l'âme de Daudens, car c'était un vrai lieu pour bréquar....

Dans les petites histoires de Daudens, nous avons aussi retenu ...

- Au cours de la 2^{nde} Guerre mondiale, le maquis aurait monté une embuscade et tué deux soldats allemands devant la fruitière... On imagine que cet évènement a dû remonter le moral des Evirois mais que la peur des représailles n'a pas dû les quitter...

Le camping ouvrit ses portes en 1965. Mr Galay, paysan dont la ferme avait brûlé, se lança dans l'aventure et ouvrit le premier camping d'Evires, qui fonctionna environ une quinzaine d'années. Les campeurs venaient découvrir notre région et allaient souvent se promener vers la cascade ou pêcher la truite....

Car Daudens c'est aussi le nom du ruisseau qui traverse le hameau, grande réserve de truites pour les pêcheurs en aval, long de 9,5 km et qui est un affluent de la Fillière.

Et il y a la cascade, petit coin de paradis de Daudens, que l'on découvre après avoir emprunté le petit chemin près du pont Vous pouvez aller vous y promener à toutes les saisons.... Mais attention à respecter ce petit coin tranquille où des loups venaient autrefois s'abreuver....

En passant par : Daudens

Si l'école de Daudens m'était contée...

Bien sûr que nous sommes tristes que l'école soit fermée, mais que voulez vous.....

Voilà Mme Suscillon qui essaie de se souvenir du temps où elle se rendait à l'école à pieds... Il faut dire qu'elle n'habitait pas loin et que les routes n'étaient pas très dangereuses à cette époque.

Sa maîtresse, Mme Germain que nous ne voyons pas sur la photo, prise devant le mur de l'école, était la fille d'un douanier.

Il y avait peu d'enfants dans cette école, environ une quinzaine au maximum, venant de Daudens, de la Caserne, des Sapins et des Chavannes, mais elle était malgré tout très vivante, se souvient-on... Les filles et les garçons étaient dans la même classe, alors qu'au Chef-lieu, ils étaient séparés !

Un souvenir de récréation : nous allions ramasser des doryphores ! En effet, il y avait sur le terrain de l'école de Daudens, une plantation de pommes de terre et la maîtresse envoyait les écoliers pendant la récré, ramasser les doryphores, dans de petites boîtes qui étaient ensuite brûlées...

Les enfants ne côtoyaient guère les enfants du chef-lieu, juste au catéchisme. C'était un peu la guerre des boutons (d'autres ne m'ont pas confirmé ce souvenir...la guerre continue ??? (rire))

Bref, peu de souvenirs de l'école mais une certaine tendresse pour cette époque qui trouve grâce à ses yeux mais qui ne fut pas des plus faciles...

1^{er} : Thérèse Louiset, Micheline Germain, Bernard Duvernay, Gaston Deronzier, George Sage, Roland Mugnier

2^{ème} : Juliette Deronzier, Julie Morand, René Béveillard, Raymond Josserand, André Sage, Roger Deronzier
Jeanne Josserand, Francis Vittet, Jeannine Mugnier, Louis Josserand



1943/1944

Dans le monde

- Ce qu'il s'est passé
cette année là :
- Retour de Jean Moulin en France (28 mars 1943)
 - Le premier ordinateur à usage général apparaît : l'ENIAC
 - Entretiens Churchill-de Gaulle-Giraud à Alger
 - Naissance de Robert de Niro, de Johnny Halliday

En Haute-Savoie

- 16 mars : En Haute-Savoie, où les maquis se renforcent avec l'arrivée de réfractaires au STO, l'état de siège est proclamé.
- 19 avril : Saisie de 40 wagons de marchandises à Annemasse
- 11 novembre : Bombardement, 11 morts dans le quartier de Loverchy

Souvenirs d'antan - Les reconnaissez-vous ?



3 juin 1946, Communion solennelle, devant la cure d'Evires (en arrière plan, le vélo de Lucien Tissot !)

Blanche Debieux (ep. Desbiolles) - Gilberte Avrillon-Ginette - Dupanloup (ep. Dunand)
Huguette Duret (ep. Balthassat) - Julie Morand (ep. Susicillon) - Marie-Rose Mugnier (ep. Tissot) - Marguerite Bottolier - André Sage - Maurice Démolis - Jean Démolis (renouvelant) - Théophile Mugnier - Raymond Démolis - Cyrille Riggaz - Robert Rivollet (renouvelant). Abbé Perrichon, curé d'Arthaz

Pendant les trois jours précédant la cérémonie, les futurs communicants suivaient une retraite, sous l'égide d'un curé venant d'une autre paroisse.

Mai 1952 - Les conscrits



Le chauffeur du car - André Sage - Luc Maulet - Maurice Démolis - Raymond Démolis
Claude Gaud - Théophile Mugnier - l'accordéoniste Vidonne, un garçon de ferme qui a accompagné les conscrits durant 8 jours ! - Cyrille Riggaz.

Un an avant la conscription, les jeunes hommes étaient convoqués au conseil de révision : ils étaient pesés (tout nus, avec la bascule à cochon !) et mesurés par les gendarmes, puis passaient un examen médical, exécuté par les médecins de l'armée. Si tout allait bien, le Préfet les déclarait aptes : « bon pour le service » ! A la fin de leur périple, les jeunes hommes apportaient une cocarde blanche aux filles de la classe, qui leur cuisinaient des pâtisseries.

Souvenirs d'antan - Les reconnaissez-vous ?



CONFIRMATION à MENTHONNEX EN BORNES 9 MAI 1944
Parrain Gilbert Lamouille Marraine Marie-Louise Démolis (D = décédé)

- | | | |
|----------------------------------|--------------------------------|--------------------------------------|
| 1 Démolis Robert | 23 Riggaz Cyrille | 45 Chamot Jeanine (Démolis) D |
| 2 Contat Henri | 24 Péguet Aimé | 46 Mugnier Marie-Rose (Tissot) |
| 3 Chabuis René | 25 Tissot Guy | 47 Mugnier Jeanne (Mugnier) |
| 4 Biston Jean (Lyon) | 26 Bouvier Jean | 48 Mugnier Simone (Champalier) |
| 5 Touraille Roger (Lyon) | 27 Vuagnoux Robert D | 49 Morand Julie (Suscillon) |
| 6 Mugnier Marcel | 28 Mugnier Paul | 50 Démolis Jeanne (Bard) |
| 7 Tissot Robert | 29 Démolis Jean | 51 Dupenloup GINETTE |
| 8 Déronzier Roger | 30 Jossierand Jeanne | 52 Avrillon Gilberte |
| 9 Vindret Emmanuel | 31 Clerc Odette | 53 Démolis Denise |
| 10 Sage André | 32 Démolis Rolande (Mugnier) | 54 Clerc Juliette (Deloche) |
| 11 Carrier Robert | 33 Duvillard Josiane (Daude) | 55 Carrier Simone |
| 12 Mugnier Roland | 34 Péguet Rolande | 56 Bévuillard Simone (Blocher) D |
| 13 Dupenloup Raymond | 35 Perréard Marie (Mugnier) | 57 Déronzier Juliette |
| 14 Lamouille Gilbert (parrain) D | 36 Mugnier Monique (Lafin) | 58 Vuagnoux Madeleine (Cadet) |
| 15 Mugnier René | 37 Tissot Gisèle (Péguet) | 59 Duret Huguette (Baltassat) |
| 16 Dupont Fernand | 38 Démolis Simone | 60 Thabuis Marcelle |
| 17 Démolis Robert | 39 Tissot Bernadette | 61 Gruffaz Vivianne |
| 18 Vindret Antoine | 40 Tissot Juliette (Duvillard) | 62 Claquet Marie-Jeanne |
| 19 Avrillon Henri D | 41 Démolis Suzanne (Jacquenod) | 63 Démolis Marie-Louise (marraine) D |
| 20 Riggaz Serge | 42 Debieux Blanche D | 64 Claquet Renée |
| 21 Démolis Maurice | 43 Debieux Alice | 65 Carrier Isabelle (Morand) |
| 22 Mugnier Théophile | 44 Burnier Irène (Riggaz) | |

Remerciements

Le Maire d'Evires et la municipalité tiennent à adresser leurs chaleureux remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce recueil.

Que ce soit les rédacteurs des articles mais aussi tous les Evirois qui nous ont accordé leur confiance en nous faisant partager leurs mémoires, leurs photos, leurs documents, leurs peintures.

Ouvrage collectif réalisé par Marie-Hélène Fossati et Anne Vindret.

Imprimerie Offset Service Dufrêne Reignier – Tél. 04 50 43 43 02

Imprimé sur papier recyclé

Editeur

Commune d'Evires

Chef Lieu

74570 Evires

www.evires.com

Recueil élaboré pour les 10 ans
de l'Office de Tourisme. Juin 2013

E
V
I
R
E
S

E
N

B
O
R
N
E
S

